

# Une pédagogie pour les poqués

Luc Allaire

« Le mot "poqué" signifie amoché, marqué, mal en point, meurtri<sup>1</sup>. Par extension, j'ai choisi de l'appliquer aux élèves dits en difficulté qui sont en quelque sorte abîmés, meurtris, marqués par les mécanismes de sélection et d'exclusion de l'école et de la société. On doit y voir aussi un clin d'œil admiratif, en hommage à la *Pédagogie des opprimés* de Paolo Freire. »



Antoine Baby

Antoine Baby a cru bon de faire cette mise au point au début du livre qu'il vient de publier, *Pédagogie des poqués*. Un titre étonnant pour un livre présentant une recherche que M. Baby a menée sur le modèle pédagogique de base utilisé dans les Centres de formation en entreprise et récupération (CFER). Selon lui, ce modèle a un effet positif sur l'estime de soi de chaque élève, sur le réalisme de leurs projets et sur leur façon d'envisager l'avenir.

Le mandat de cette recherche a été donné par Normand Maurice, cet enseignant de Victoriaville qui était affectueusement appelé le père de la récupération au Québec et qui est décédé à l'âge de 58 ans, le 31 décembre 2004. Dès le départ, Antoine Baby a posé ses conditions pour assurer toute la crédibilité à sa recherche.

« Je lui ai expliqué clairement les exigences du métier de chercheur, notre code d'éthique et que je n'avais pas le droit de changer les résultats si ça ne faisait pas son affaire. »

Une fois ces exigences acceptées, Antoine Baby, professeur émérite de la Faculté des sciences de l'éducation de l'Université Laval, a fait de l'observation dans 5 CFER, allant du plus performant au moins performant. Les CFER comprennent un volet scolaire et un volet « entreprise » avec des plateaux de travail intégrés à l'école. « Tous les élèves passent par tous les plateaux de travail, explique Antoine Baby. Il n'y a pas de spécialités. Par conséquent, les tâches sont beaucoup plus intégrées que dans les programmes d'insertion sociale et professionnelle des jeunes (ISPJ), où ces derniers font des stages dans des entreprises. En effet, si un élève a un

problème particulier sur un plateau de travail, il sera beaucoup plus intéressé lorsqu'il retournera en classe. »

Par exemple, Antoine Baby a observé des élèves qui classaient des métaux dans un CFER où on fait la récupération et le recyclage des ordinateurs. Au début, ils utilisaient un instrument sommaire muni d'un aimant. Les jeunes se sont rendu compte que les métaux n'étaient pas tous attirés par l'aimant. Pourquoi, se sont-ils demandés ? Lorsqu'ils sont retournés en classe, ils étaient beaucoup plus motivés à apprendre cette notion de physique, parce qu'ils voulaient trouver une solution.

Parmi les résultats auxquels en est arrivé le professeur de l'Université Laval, certains concernent la pédagogie très particulière des CFER sur les élèves. En gros, dit-il, les effets les plus importants sont de redonner confiance en soi à ces élèves, qui ont connu beaucoup de difficultés à l'école avant d'aboutir dans un CFER, et de faire en sorte qu'ils forment des projets d'avenir ayant un caractère réaliste.

« Très souvent, et cela a déjà été observé par des sociologues américains il y a longtemps, les élèves vraiment poqués font des rêves absolument loufoques. Certains veulent devenir médecins ou paléontologues, poursuit-il. Après un an dans un CFER, leurs projets se réajustent et cela a un effet tout à fait inattendu : cela leur redonne des perspectives d'avenir plus encourageantes, car ils voient une lumière au bout du tunnel. »



Ces observations concernant la pédagogie très particulière des CFER ont amené Antoine Baby à réfléchir sur l'innovation pédagogique durable. « Bien sûr, reconnaît-il, tous les enseignants innover quotidiennement pour faire face aux problèmes d'Alexandre, de Paolo ou de Karine, mais leurs innovations ne durent que le temps de régler les problèmes d'Alexandre, de Paolo ou de Karine. Alors que les innovations pédagogiques durables, ce n'est pas tout à fait pareil. »

Selon lui, il est devenu nécessaire de prendre les moyens pour que ni les règles administratives de la commission scolaire ni la convention collective n'entravent l'innovation, mais plutôt facilitent l'innovation. « Ces espaces d'innovation pédagogique seraient une très belle façon de concilier la nécessité devant laquelle les enseignants se trouvent de s'occuper de leurs conditions de travail, mais aussi de se préoccuper de leur objet de travail, c'est-à-

« On oublie trop souvent qu'il y a un préalable à la réussite proprement scolaire ; c'est la capacité de s'adapter à ce milieu de vie particulier que constitue l'école. »

— Antoine Baby

dire de concilier action syndicale et action pédagogique. »

La seconde conclusion à laquelle en arrive Antoine Baby dans ce livre, c'est une nouvelle manière d'envisager l'adaptation scolaire, qu'il explique en annexe de son livre sous le titre, *Réussir l'école pour réussir à l'école*. Selon lui, ce type particulier d'école pour tous que nous nous sommes donné avec les meilleures intentions du monde est à l'origine d'un grand nombre de problèmes auxquels nous sommes confrontés présentement, et nos élèves encore bien plus que nous. On oublie trop souvent qu'il y a un préalable à la réussite proprement scolaire ; c'est la capa-

acité de s'adapter à ce milieu de vie particulier que constitue l'école. Ce qui ne va pas de soi pour tous les élèves, surtout pour ceux qui viennent de milieux défavorisés.

« La majorité des élèves sont capables de s'adapter à l'école et par conséquent d'y réussir, affirme-t-il. Reste alors ouverte la question de savoir ce que l'on fait avec cette minorité d'élèves qui, n'étant pas capables de s'adapter à l'école, risquent d'échouer et d'abandonner prématurément. Jusqu'à présent, la tendance est à mettre à contribution des ressources additionnelles pour hâter et forcer en quelque sorte l'adaptation de l'élève au monde de l'école. Or, la preuve n'est pas faite que cette approche ait pu améliorer significativement le sort des plus démunis au regard de la réussite comme objectif pédagogique. »

« Pour régler le problème de celles et ceux qui n'arrivent pas et n'arriveront jamais à s'adapter à l'école dans sa forme actuelle, je suis partisan d'une approche diamétralement opposée. Plutôt que de s'obstiner à adapter l'élève récalcitrant à l'école, ce qui me paraît de l'acharnement thérapeutique inefficace, on devrait plutôt tout mettre en œuvre pour adapter l'école à l'élève qui n'arrive pas à s'adapter à elle. Toutefois, je connais deux expériences que les rumeurs de la réforme conduisent au bûcher des compétences transversales pour y être immolées comme hérétiques et schismatiques. L'une d'entre elles, ce sont les Centres de formation en entreprise et récupération (CFER) qui subvertissent et révolutionnent littéralement l'école pour l'adapter aux élèves qu'elle a mis en difficulté dénonce-t-il. »

Référence : Antoine Baby (2005), *Pédagogie des poqués*, Québec, Presses de l'Université du Québec, 272 p.

1 Définition tirée du *Dictionnaire du québécois français* de Lionel Meney